

La vue du Mexicain donna une idée au géant.

— Holà ! Panocha ! lui cria-t-il, deux mots...

L'hidalgo releva vivement la tête. Ce nom de Panocha, quoiqu'Antonia ne fût plus au rancho, résonnait toujours d'une façon désagréable à ses oreilles ; toutefois, vis-à-vis le géant, il n'osait pas trop manifester son mécontentement.

— En quoi le seigneur don Andrés Morico y Malinche y Nabos peut-il vous servir ? lui demanda-t-il d'un ton digne et froid.

— En acceptant ces cinquante onces d'or que le seigneur Joaquín m'a chargé de distribuer à qui bon me semblerait !...

— Cinquante onces d'or !...

— Oui... cinquante onces, et les voici... que je donne à Panocha, tu entends, car jamais je n'oserais offrir de l'argent à l'hidalgo don Andrés Morisco !...

— Oh ! Panocha te remercie de tout son cœur, cher Grandjean, s'écria le Mexicain en saisissant avec une avidité et une joie sans égales les deux gros rouleaux d'or que lui présentait le Canadien. Panocha sera ton ami jusqu'à la mort. Je savais bien que tu n'étais pour rien dans le malheur arrivé à la senora Antonia.

— Ma foi ! disait, peu après, Grandjean, resté seul, — quand on faisait un cadeau au Mexicain il avait, on le sait, l'habitude de se sauver au plus vite, de peur que l'on ne se ravistât. — Ma foi ! je ne serai pas adjoint au maire de Villequier... mais Joaquín Dick m'a serré la main et m'a appelé son ami, et je préfère ce double honneur à toutes les dignités de la terre... et e la Normandie.

Le Canadien retira alors de sa ceinture de cuir la traite que lui avait souscrite miss Mary ; et considérant le papier long et étroit à l'adresse de la caisse de master Sharp :

— C'est dommage, dit-il, mais il le faut... et il déchira le billet en vingt morceaux.

Une heure plus tard, Grandjean, averti par Panocha que Joaquín Dick demandait à le voir, entra dans la pièce où était couché le comte d'Ambron.

— Grandjean, lui dit le batteur d'estrade, je pars à l'instant pour me mettre à la poursuite du marquis de Hallay. Pendant mon absence, tu soigneras Monsieur comme s'il était moi-même ! Dans trois jours, si le comte d'Ambron veut se mettre en route, et qu'il soit cependant encore trop faible pour supporter la fatigue du

cheval, tu l'attacheras sur sa selle, et tu le soutiendras. Je lui ai juré que dans trois jours il aurait sa liberté entière d'action... C'est à cette seule condition qu'il a consenti à me laisser examiner et panser ses blessures !... J'espère que tu me rejoindras promptement et sans peine... Il n'est pas probable que la troupe de M. Hallay fasse de longues étapes... et j'aurai soin de laisser sur mon passage certains signes qui te permettront de suivre facilement ma piste !... Tu m'as bien compris ?...

— Oui, Seigneurie !

— Et je puis compter sur toi ?...

La façon dont le géant, à cette question, leva les épaules et secoua la tête avait toute l'éloquence d'un long discours.

Joaquín Dick accompagna le Canadien jusqu'à la salle à manger, et, baissant la voix :

— J'ai oublié de te demander un éclaircissement, lui dit-il... Comment se fait-il qu'après l'enlèvement d'Antonia, tu aies osé revenir au rancho ?

— C'est miss Mary qui m'a donné cet ordre !

— C'est juste !... et miss Mary, si tu ne retournes pas promptement près d'elle, ne pourra sans doute pas résister à son impatience d'apprendre ce qui s'est passé, et elle se rendra elle-même à la Ventana...

— C'est probable, Seigneurie !... Que lui dirai-je ?

— Que tu n'es plus à son service, et que tu lui conseilles de s'éloigner au plus vite d'ici.

— C'est tout ?

— Oui !

Lorsqu'un quart d'heure plus tard Joaquín Dick, après avoir pris congé de M. d'Ambron, demanda un cheval, ce fut Panocha qui lui amena Tordo.

— Andrés, lui dit-il, après s'être mis en selle, veux-tu savoir quelle est la personne qui a fait enlever ta maîtresse ?

— Oh ! certes, Seigneurie !... Malheur à elle !...

— C'est miss Mary, adieu !

Le batteur d'estrade éperonna vigoureusement Tordo, qui partit à fond de train.

XX.

LE CHATIMENT.

Le soir même du départ de Joaquín Dick, sa prédiction se réalisa ; miss Mary, inquiète de

l'absence prolongée de Grandjean, arriva vers les dix heures à la Ventana.

L'Américaine, après avoir confié son cheval aux soins d'un pion, entra dans le rancho ; la première personne qu'elle aperçut fut le Canadien.

— Vraiment, master Grandjean, s'écria-t-elle avec une vivacité qui ne lui était pas habituelle, votre conduite est des plus inconcevables ! Me laisser ainsi seule au milieu des ruines de Buenavista n'est le fait ni d'un galant homme ni d'un zélé serviteur !

— Miss Mary, répondit froidement le géant je n'ai jamais eu la prétention de passer pour un gentleman, et je ne suis plus votre serviteur.

— Que me dites-vous là, master Grandjean ? — Ce que le seigneur Joaquín Dick m'a ordonné de vous dire, Miss Mary... que je ne suis plus à votre service... et j'ajouterai que plutôt à Dieu que je n'eusse jamais fait votre connaissance !

— Vous avez vu le Senor Joaquín ? demanda la jeune fille avec un sentiment de crainte involontaire ; alors il doit s'être passé quelque événement nouveau à la Ventana.

— Oui, Miss Mary, un événement très grave, mais auquel le batteur d'estrade n'a plus aucune part. Quant à moi, j'ai tout bonnement manqué d'être poignardé pour avoir fait la double sottise de vous croire et de vous obéir. Voyez-vous, Miss, une femme m'offrirait maintenant un million pour obtenir mon concours dans une affaire, que je refuserais sans hésiter. J'avais joliment raison de me méfier lorsque vous m'avez proposé, à San-Francisco, de vous accompagner en voyage. Que n'ai-je, hélas ! suivi en cette circonstance les conseils de mon bon sens, au lieu d'écouter la voix de la cupidité et de l'ambition !... Bien des malheurs qui sont arrivés n'auraient pas eu lieu.

— Il me semble cependant, master Grandjean, que vous n'avez pas eu à vous plaindre de ma générosité, et que vous ne vous êtes pas trop mal trouvé du concours que vous avez pu me prêter ! Ces cinquante onces d'or que vous avez reçue comptant...

— Je les ai données...

— Ces traites pour cinq mille piastres...

— Je les ai déchirées...

L'Américaine regarda le Canadien avec étonnement.

— Expliquez-vous ! Quel est cet événement dont le rancho de la Ventana a été le théâtre ?

Peut-être m'expliquera-t-il le changement extraordinaire qui semble s'être opéré en vous...

Parlez ! je vous écoute...

— Je vous demanderai au contraire la permission de me taire, Miss Mary.

— C'est donc un secret ?

— Oh ! nullement ; mais je n'ai aucune envie d'entamer une longue conversation avec vous... vous n'auriez qu'à me tromper encore... Moins l'on cause avec les femmes et mieux cela vaut... Elles sont si adroites !... Venez, suivez-moi, Miss Mary !... ce que je refuse de confier à vos oreilles, je puis le montrer à vos yeux !... Je ne crains pas votre regard, et j'ai une peur du diable de votre langue...

Grandjean, sans attendre le consentement de la jeune fille, la prit par la main et la conduisit au rancho.

— Tiens, murmura-t-il pendant ce court trajet, il paraît que toutes les femmes ne sont pas des torpilles ; le contact de la main de celle-ci ne me produit aucun effet.

Lorsque miss Mary aperçut en entrant dans le salon M. d'Ambron étendu sur son lit de souffrances, elle poussa un cri de désespoir et chancela comme si elle allait tomber ; mais, surmontant tout aussitôt sa faiblesse, elle s'élança vers le blessé, et, prenant une de ses mains dans les siennes, elle s'agenouilla auprès de lui et se mit à verser d'abondantes larmes.

— Moustre ! s'écria-t-elle en s'adressant à Grandjean qui se tenait debout et impassible devant elle ; c'est vous qui, pour gagner votre infâme salaire, avez commis ce crime !

Le Canadien leva les épaules d'un air de pitié.

Miss Mary, répondit-il d'un ton piqué, si vous aviez tant soit peu réfléchi avant de parler, vous m'auriez évité cette accusation invraisemblable. Vous voyez bien que le seigneur comte respire encore ! Or, moi, quand je rifle quelqu'un, je ne blesse pas, je tue !

— Mais enfin, comment ce crime ou cet accident a-t-il eu lieu ?

— Je manque de renseignements précis à cet égard. Quand vous vous retrouverez avec votre ami le marquis de Hallay, vous n'aurez qu'à l'interroger à ce sujet ; il pourra, lui, satisfaire votre curiosité.

— Le marquis de Hallay ! Lui qui m'avait promis, juré, qu'il n'attenterait sous aucun prétexte aux jours du comte. Oh !... trahison...

— Dam, que voulez-vous ? Miss Mary, c'est

l'usage ; sur deux complices d'une mauvaise action, il y en a toujours un qui trahit l'autre. A moins, ce qui arrive assez souvent, qu'ils ne se trahissent réciproquement tous les deux.

L'Américaine ne répondit pas ; peut-être bien n'avait-elle pas entendu ; toute son attention était portée sur M. d'Ambron, qui, affaibli par la perte de son sang et engourdi par la fièvre, était plongé dans une espèce de sommeil léthargique.

Pendant près de deux heures, miss Mary, pâle et immobile comme une statue, resta ainsi agenouillée aux pieds du lit.

— Vers minuit, M. d'Ambron s'agita sur sa couche, puis peu à peu il parut revenir à lui et finit par ouvrir les yeux.

— Elle, toujours elle ! dit-il d'une voix rauque, et qui décelait, sinon l'effroi, au moins l'impatience, éloigne-toi, sinistre apparition... cesse de te placer entre moi et mon adorée Antonia... Va-t'en, fatale Mary... va-t'en je suis fatigué, brisé... aie pitié de ma faiblesse... va-t'en...

— Cher et bien aimé comte d'Ambron, murmura l'Américaine d'une voix douce et suppliante, ne m'accablez pas de votre colère... Je vous jure que je suis innocente du malheur qui est arrivé !... Oh ! pouvez-vous me supposer coupable... moi qui, pour vous épargner une souffrance, n'hésiterais pas à verser tout le sang de mes veines...

A mesure que miss Mary parlait, le regard vague et indécis du jeune homme prenait une fixité de plus en plus prononcée ; la raison lui revenait :

— Tout à coup, par un brusque mouvement de dégoût assez semblable à celui que cause le contact de la peau froide d'un serpent, il retira vivement sa main d'entre celles de miss Mary, et se soulevant sur son lit :

— Miss Mary, dit-il avec une lenteur qui donnait une grande dignité à sa parole, je vous prie de me pardonner les expressions qui, je le crains, ont pu échapper à mon délire.

— Oh ! cher comte...

— Ne m'interrompez pas, Miss, je suis extrêmement faible, et je veux, je dois éviter toute fatigue qui retarderait mon rétablissement. J'aurai besoin bientôt de toutes mes forces. Je vous répète, et je vous en prie, ne m'interrompez pas.

Le blessé fit une pause de près d'une demi-minute, puis il reprit du même ton :

— Les femmes, quand elles n'ont plus des droits à mon estime, en ont toujours à ma pitié. Si je ne puis m'incliner devant leur vertu, je respecte au moins leur faiblesse. Rassurez-vous, Miss, aucune récrimination ne sortira de ma bouche. Je ne toucherai pas au passé ; car ce serait m'exposer à avoir plus tard à rougir et à me repentir de ce que je pourrais vous dire en ce moment-ci. Miss Mary, je n'ai qu'une prière à vous adresser.

— Oh ! parlez... parlez... cher comte !...

— Cette prière, Miss Mary, c'est que vous vouliez bien me laisser à mon isolement et à mes souffrances !... Votre présence, et vous m'affligeriez sincèrement en insistant pour me faire préciser les motifs qui me forcent à m'exprimer ainsi, votre présence est de nature à aggraver ma position, à empirer mon état... Or, je vous le répète, sous peu, sous très peu de jours, j'aurai besoin de toutes mes forces !... Miss Mary, je vous en supplie, ne me répondez pas !... le son seul de votre voix... mais non... il est inutile que j'appuie, par de pénibles réflexions, la grâce que je sollicite de votre générosité !... La certitude que votre obstination à vous refuser à ma juste demande augmenterait l'intensité de mes souffrances et m'exposerait à un sérieux danger, suffira, j'en suis persuadé, pour vous déterminer à partir !... Que le ciel vous pardonne le mal que vous avez fait, Miss. Adieu !...

Le comte, après avoir dit ces mots avec une froide énergie, tourna sa tête du côté opposé à celui où se tenait l'Américaine, et resta dans une complète immobilité.

Après une courte et suprême hésitation, la jeune fille se releva, et, d'une voix basse, quoique profondément accentuée : A revoir, comte, dit-elle.

Alors la tête haute et fière, la contenance assurée, elle passa lentement devant Grandjean et Panocha ; toutefois, et quelque fût l'empire qu'elle avait sur elle-même, elle chancela un moment, comme si elle était prise de vertige, et n'arriva que difficilement à la porte de sortie. A peine fut-elle dehors qu'elle éclata en sanglots.

Longtemps, bien longtemps, l'Américaine resta debout devant le rancho...

— Oh ! il m'aimera... dit-elle enfin avec un froid emportement, — s'il est permis de parler ainsi, — il m'aimera... ou je mourrai... mais je ne reculerai pas !

Pendant les trois jours qui suivirent, miss Mary, retirée dans sa chambre, n'en sortit pas une seule fois, du moins tant que le soleil éclairait la nature ; car, la nuit venue, elle descendait furtivement et restait jusqu'au lendemain son front appuyé contre les barreaux de la fenêtre de la chambre où reposait le blessé.

Le troisième jour, le comte d'Ambron montait, ou, pour être plus exact, se faisait monter à cheval, et, quoique sa faiblesse fut encore excessive, partait, accompagné de Grandjean, pour aller rejoindre Joaquin Dick.

— Ne nous accompagnes-tu pas, Panocha ? demanda le géant au Mexicain qui lui offrait, pour le coup de l'étrier, un énorme verre rempli de mescal (ou eau-de-vie du pays) jusqu'aux bords.

— Non, merci, pas maintenant... j'ai affaire à la Ventana.

Le comte et le Canadien n'étaient pas à cinquante pas du rancho, quand Panocha cessant de les suivre du regard, s'élança vers l'escalier qui conduisait au premier étage de la ferme, et, en gravissant les degrés avec une agilité de jaguar, s'en alla frapper à la porte de la chambre de miss Mary.

— Oh ! ne vous dérangez pas, Senorita, dit-il en entendant la voix de la jeune fille. Entre gens qui se connaissent, les cérémonies sont superflues.

Alors, sans attendre la réponse ou le consentement de l'Américaine, don Andrés referma derrière lui la porte à clé, ôta ensuite vivement la clé et la mit dans la poche de sa veste.

— Que demandez-vous, Senor ? dit miss Mary, plus étonnée et irritée qu'effrayée de l'action du Mexicain.

— Je demande, Senorita, à avoir l'honneur de vous présenter mes très humbles hommages.

— Vos hommages ? répéta-t-elle. Je suppose que vous voulez plaisanter... et je trouve cette plaisanterie très déplacée. Sortez, Senor...

Panocha, au lieu d'obéir, à cette injonction, accompagnée d'un geste impérieux se mit à se balancer avec une grâce infinie.

— Ne craignez-vous point, Senorita, dit-il, que vos rigueurs ne me poussent au désespoir ? Bon ! voici vos beaux yeux qui brillent de colère !... Caramba ! je sais bien que je ne suis pas comte ; mais du moins suis-je hidalgo... Un hidalgo peut prétendre au cœur d'une reine. Or, si

Grandjean ne m'a pas trompé, vous n'êtes que la fille d'un négociant !... Allons, allons, ne vous fâchez pas, d'abord cela nuit à votre beauté, ensuite ça ne vous avancerait à rien du tout. L'homme aux ours gris, votre ami le marquis de Hallay, est fort loin d'ici ; le seigneur comte et votre ancien serviteur le Canadien sont partis ; les pions sont aux champs ; nous sommes, vous et moi, tous les deux seuls au rancho.

Cet exorde avait à la fois quelque chose de grossier et de menaçant qui aurait effrayé bien des femmes ; mais l'Américaine ne se troubla pas.

— Au fait, interrompit elle froidement, que voulez-vous de moi ? Expliquez-vous le plus clairement et le plus brièvement possible. J'ai hâte d'être débarrassée de votre inconvenante présence ! C'est de l'argent que vous souhaitez, n'est-ce pas ? Eh bien ! soit, dites votre chiffre ? s'il est raisonnable, je verrai...

Panocha se livra à une petite pantomime fort gentille, et qui pouvait se traduire par « Mon Dieu ! comme on me juge mal. » Puis, levant la voix :

— Réellement, Senorita, reprit-il, je n'ai pas de chance avec vous ! La première fois que j'ai eu le bonheur de vous voir, vous m'avez pris pour un danseur de corde, et aujourd'hui vous me qualifiez de voleur !... Deux étranges méprises !... Ce que je veux, Senorita, ce n'est pas de l'argent, c'est de la vengeance...

— De la vengeance ? Et quel mal vous ai-je fait ? En quoi avez-vous jamais eu à vous plaindre de moi ?

— Oh ! quelle plaisante question ! s'écria Panocha, dont la pantomime devint extravagante, Quoi ! ma bonne et excellente maîtresse, la seule femme que j'aie jamais sérieusement, aimée, est enlevée par vos ordres et livrée à un bandit !... Mon ami, le comte d'Ambron, est à moitié tué... Moi je suis plongé dans le désespoir... et vous osez me demander quels sont mes griefs contre vous ? Franchement, c'est de l'impudence.

Panocha fit une pause : sa pantomime avait cessé ; mais en revanche, une expression horrible, et qui tenait le milieu entre un effrayant cynisme et une atroce férocité, donnait à ses petits yeux l'éclat et le regard de ceux de la vipère ! L'Américaine sentit s'évanouir son assurance ; elle commença à avoir véritablement peur.

— Epargnez-moi ces insultes aussi lâches

qu'elles sont inutiles, dit-elle en affectant une fermeté qu'elle n'avait plus, où voulez-vous en venir?...

— Je vous le répète, à venger la senora comtesse.

— Soit! Eh bien! quelle doit être cette vengeance?

Le Mexicain sortit son couteau, une lame longue, droite et effilée, du fond de la poche de sa calzonera, et faisant luire le brillant acier, par un geste expressif et rapide :

— La vengeance d'un hidalgo, c'est la mort...

L'Américaine eut la force de sourire d'un air moqueur.

— Les hidalgos, quand ils sont pauvres et qu'ils ont un rang à soutenir, préfèrent l'or au sang, dit-elle. Mon père est riche, et il m'a donné pleins pouvoirs pour tirer sur lui. Voulez-vous une traite de mille piastres?

Don Andrés fut quelque temps à répondre :

— Ni mille, ni dix mille, ni cent mille piastres! s'écria-t-il. Cessez, Miss Mary, des offres inutiles et qui ne peuvent que blesser ma susceptibilité. Non... tout l'or du monde ne saurait vous sauver!...

L'Américaine était devenue extrêmement pâle.

— Puisque votre intention est si bien arrêtée, si irrévocable, puisqu'il ne me reste aucune chance de salut, à quoi bon prolonger inutilement mon agonie? dit-elle. Frappez et soyez maudit!...

— Ah! permettez, Senorita dona Maria, je n'ai point prétendu qu'il ne vous restât aucune chance de salut;... au contraire... il en est une... mais une seule...

— Laquelle?

Le Mexicain regarda longuement, fixement, l'infortunée jeune fille; puis d'une voix singulièrement accentuée :

— Un caballero, un hidalgo— et je suis l'un et l'autre— ne frappera jamais la femme qui l'aura aimé, dit-il.

La pâleur de l'Américaine fit place à une

vive rougeur, et avec une indignation profonde :

— Misérable! dit-elle.

Il y avait un tel mépris dans cette exclamation que ce fut au tour de Panocha de pâlir.

— Prenez garde, dona Maria, reprit-il d'une voix sourde, prenez garde!... peut-être bien vous figurez-vous que je plaisante... Vous auriez tort!... Je vous jure sur ma part de paradis que ce que j'ai dit je le ferai!...

— Je vous crois, misérable!

— Caramba! je dois l'avouer, vous êtes une vaillante senorita; mais votre indignation ne vous rend que plus séduisante. Dona Maria, il est deux heures... à deux heures cinq minutes, ou vous aurez cessé de vivre, ou vous ne serez plus dangereuse pour le repos de ma bonne maîtresse, car vous n'oserez plus reparaitre jamais devant le seigneur comte.

Panocha mit par terre la montre qu'il tenait de la générosité de M. d'Ambrosio, et, le dos appuyé contre la porte, son couteau à la main et les yeux fixés sur l'infortunée miss Mary, il attendit sa décision. Ce fut un terrible silence.

Deux heures cinq minutes, dit-il en s'avançant d'un pas vers sa victime.

L'infortunée abaissa ses paupières, croisa fortement les bras sur sa poitrine, et d'une voix qui vibrait plutôt de passion qu'elle ne tremblait d'effroi :

— Luis, dit-elle, je t'aime!

Panocha frappa!...

Un quart d'heure plus tard, le Mexicain, monté sur un cheval dont il déchirait les flancs à grands coups d'éperons, courait sur la route et dans la direction de Guaymas.

Le visage de l'assassin était livide, et toutefois une farouche satisfaction se lisait sur ses traits.

— Bah! ce n'était pas une femme, c'était une bête fauve! se disait-il. Je ne me repens pas de ce que j'ai fait... Je devais venger ma maîtresse... et puis je suis persuadé que la traite que m'offrait l'Américaine n'aurait pas été payée!...

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

LE BATTEUR D'ESTRADE.

TROISIÈME PARTIE.

I.

L'APACHERIA.

Le territoire le moins exploré et par conséquent le moins connu de toute la république mexicaine, est sans contredit celui de l'Apacheria. Le nombre des voyageurs qui ont osé s'aventurer, jusqu'à ce jour, dans ces contrées sauvages, est peu considérable; le chiffre de ceux qui en sont revenus, presque nul. Les Indiens Apaches savent défendre leurs solitudes. C'est sur les confins de l'Apacheria que commence notre récit.

Avant tout, nous demanderons au lecteur de ne pas nous accuser d'ignorance, si par hasard nous ne nous trouvons pas être d'accord avec les géographes de cabinet qui ont bien voulu s'occuper de ces lointaines contrées. Ils en ont donné des descriptions d'un style honnête et correct, d'une couleur modérée; descriptions fort honorables sans doute, et qui obtiendraient à coup sûr, un prix de narration dans un concours de rhétorique, mais qui pèchent néanmoins par un léger défaut, par un manque complet d'exactitude.

L'Apacheria, dont on a fait, pour ainsi dire, une succursale de la Prairie, ne ressemble en rien au désert américain: elle n'en a ni la configuration plane, ni les horizons monotones. Si de temps à autre une magnifique vallée offre sa verdoyante arène à l'impétueuse rapidité des chevaux, à moitié sauvages ou aux gracieux élan des chevreuils et des daims, bientôt de

hautes montagnes bizarrement découpées et d'impénétrables forêts pleines d'ombre et de mystère rompent la ligne droite du paysage, et présentent un second plan pittoresquement accidenté.

Ce qui frappe le plus d'étonnement dans l'Apacheria, c'est l'intime harmonie qui existe, s'il est permis de s'exprimer ainsi, entre ses habitants et son sol; on dirait que la nature comprend et partage leurs passions. Défiante et circonspecte, elle semble, par ses précautions infinies, prévoir et redouter l'envahissement de la civilisation. De nombreuses rivières, véritables labyrinthes aquatiques, dont les affluents seuls sont indiqués sur les cartes, mais dont les sources restent inconnues, coulent silencieusement sous les dômes de feuillage des forêts, et échappent, par leurs inextricables sinuosités, à la connaissance du piéton explorateur. Des amas de roches volcaniques, repaires rugueux et brûlés des plus dangereux reptiles, cachent et défendent l'entrée des plaines et des vallons. L'écho lui-même reste muet, comme s'il craignait de compromettre, par son complaisant bavardage, le secret d'une retraite inconnue.

C'est sur les confins de l'Apacheria, avons-nous dit, que recommence notre récit. Il est deux heures de l'après-midi. Deux cavaliers sont assis au pied d'un arbre, après lequel ils ont attaché leurs chevaux. Les flancs amaigris et l'impatiente voracité des deux pauvres bêtes, qui arrachent et broutent avec des mouvements saccadés et nerveux de machoires l'herbe à leur portée, prouvent qu'elles viennent de subir une